

Y a pas que la FUSION!

POLITIQUE | Les alternatives à la fusion de communes existent. Les exemples du Haut-Plateau et de la Dala montrent les chemins différents que peuvent suivre les collectivités publiques en matière de collaboration. Interviews croisées de leurs présidents.

PASCAL FAUCHÈRE

Fusion de communes en Anniviers, association intercommunale sur le Haut-Plateau, accord de collaboration de la Dala: au lendemain du oui annivierd à la création d'une seule commune dans la vallée, la région sierroise peut se vanter de disposer d'une riche palette de scénarios en matière de coopération intercommunale. Paul-Albert Clivaz, président de Randogne et président de la Commission de coordination des communes du Haut-Plateau (Icogne, Lens, Chermignon, Montana, Randogne, Mollens) s'associe à Gilbert Loretan, président de Varen et futur responsable de la DalaKoop (Salquenen, Varone, Inden, Loèche-les-Bains) pour faire le point sur les variantes en matière de collaboration dans la région. Discussions à bâtons rompus...

La fusion est-elle un modèle transposable dans votre région?

Gilbert Loretan: Non. La fusion n'est pas le chemin que nous voulons suivre, même si je salue le travail effectué par les autorités annivierdes. Nous en sommes à la phase 1 du projet lancé en octobre de l'an passé. Les exécutifs ont reçu il y a trois semaines le mandat de

poursuivre les possibilités de collaborations entre les communes. On en est là.

Paul-Albert Clivaz: Le signe donné dimanche est extrêmement positif pour un sujet aussi important. Si l'on parle de fusion entre communes, Anniviers est certainement le modèle à adopter. Mais sur le Haut-Plateau, il n'y a actuellement pas de discussions sur un processus de fusion. Les réalités historiques sont différentes. Anniviers est une vallée, une entité autour de la Navizence. De notre côté, nous avons eu jusqu'en 1906 le Grand Lens, regroupant Icogne, Lens, Chermignon et Montana alors que Randogne et Mollens formaient la Noble-Contrée. C'est l'évolution du tourisme durant tout le 20e siècle qui a provoqué des collaborations entre les six communes du Haut-Plateau dans un souci d'amélioration qu'est l'outil touristique de Crans-Montana. Deux formes d'identités se côtoient aujourd'hui. Les identités villageoises et une identité de station. Il est donc prématuré de parler fusion chez nous.

«Le rapprochement de nos communes est le fruit d'un long consensus.»

La DalaKoop tente de jeter les bases d'une convention intercommunale pour l'exploitation de services publics ou administratifs. Est-ce un minimum pour ne pas se voir, à terme, contrainte par le canton à fusionner?

G. L.: Non. D'ailleurs, il n'y a pas de pression financière de l'Etat du Valais sur nous. Nous voulons travailler ensemble pour dégager des économies mais pas en fusionnant. Tous les domaines sont étudiés.

Cela va des services d'entretien à la mise en commun de nos réseaux informatiques via un serveur unique début 2008. L'exploitation en commun d'infrastructures et de matériel

est une priorité. Nous pensons aussi spécialiser chaque bureau administratif dans un secteur particulier comme, par exemple, le traitement des impôts. Nous procédons à des échanges entre apprentis des bureaux et organisons même une sortie commune pour les personnes âgées.

P.-A. C.: Sur le Haut-Plateau, nous n'avons subi aucune contrainte. Le rapprochement de nos communes est le fruit d'un long consensus. La Commission de coordination a constitué un grand pas en avant lors de sa création il y a trente ans. Aujourd'hui, elle montre de plus en plus ses limites. Son seul pouvoir est d'émettre des préavis pour les conseils communaux qui prennent les décisions. La multiplication des pouvoirs ne permet pas une gestion efficace. Voilà pourquoi nous voulons créer une association à buts multiples.

La richesse des communes du Haut-Plateau est-elle un frein à un modèle de fusion?

P.-A. C.: Non, ce n'est pas un frein, car le but d'une fusion à moyen terme est de permettre l'optimisation des investissements. Cela dit, à moyen ou long terme, je fais totalement confiance en mes successeurs pour récolter les fruits de l'association et d'en tirer les conséquences...

G. L.: Dans notre région, mis à part Loèche-les-Bains, les communes connaissent des situations financières saines. Peut-être qu'elles ne sentent pas la nécessité de fusionner. Inden a touché 6 millions de francs des retours de concession en 2004, Varen 4 millions. Mis à part Leukerbad qui est à 20'000 francs, la dette nette par habitant se situe entre 2000 et 3000 francs dans nos communes.

La recette du succès annivierd tient en trois ingrédients: une coopération ancienne entre communes, l'implication déterminée des présidents et l'information présentée

RESULTATS													
	Ayer		Chandolin		Grimentz		St-Jean		St-Luc		Vissoie		TOTAL
	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	
Communes													
OUI	261	58	37	54.4	181	65.8	104	63.4	175	86.6	223	82.6	981
NON	189	42	31	45.6	94	34.2	60	36.6	27	13.4	47	17.4	448
Bourgeoisies													
OUI	42	20.6	6	11.1	14	9.3	5	6.2	15	19.5	41	24	123
NON	162	79.4	48	88.9	136	90.7	75	93.8	62	80.5	130	76	613